

LA CONFIANCE: UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET ETHIQUE «STRUCTURELLE»

TRUST: A 'STRUCTURAL' ANTHROPOLOGICAL AND ETHICAL APPROACH

Calogero Caltagirone*

Abstract Le thème de la confiance, en tant que caractéristique particulière de la vie humaine, dans la réalité historico-culturelle actuelle, est l'un des thèmes d'intérêt les plus problématiques qui donne lieu à un dialogue fructueux entre les différentes formes de connaissance. Puisque les relations humaines et sociales se fondent et se structurent précisément sur la dimension de la confiance et sur la reconnaissance de celle-ci comme une forme génératrice de liens authentiques, l'étude entend saisir les dimensions anthropologiques et éthiques de la confiance, comprise comme une forme fondamentale de l'être humain et de la vie parce que ce sont les relations les plus intersubjectives et les plus multiples qui se modulent et se concrétisent dans les différentes étapes de la vie.

Mots-clés: Confiance, relations, reconnaissance, anthropologie, éthique

Abstract The theme of trust, as a peculiar characteristic of human life, in its current historical-cultural reality, is one of the most problematic issues of interest which, however, gives rise to a fruitful dialogue between the different knowledge. Since human and social relationships are based and structured precisely on the fiduciary dimension and on the recognition of it as a form of generating authentic bonds, the study intends to grasp the anthropological and ethical dimensions of trust, understood as a fundamental form of human being and living because all the multiple intersubjective relationships that modulate and materialize in the various ages of life are most closely interwoven with it.

Keywords: Trust, relationships, recognition, anthropology, ethics

* Professeur de philosophie morale à l'Université LUMSA de Rome.

Introduction

La question de la confiance dans l'espace public d'aujourd'hui est redevenue centrale. L'utilisation de la confiance semble être devenue un mot clé qui peut fonctionner pour réduire la complexité, pour être capable de faire face aux défis et aux risques de la situation actuelle et pour tisser la bonne qualité des relations humaines (Gambetta, 1989 ; Luhmann, 2002 ; Pelligra, 2007 ; Resta, 2009 ; Marzano, 2012 ; Ead, 2014 ; Mangematin & Thuderoy, 2016 ; Natoli, 2016 ; Faulkner & Sipmsos, 2017 ; Gaillet, Perlo & Schmitz, 2019 ; Vilaça, 2019 ; Hunyadi, 2020 ; Monteil, 2014 ; Boissière, 2020 ; Caltagirone, 2020 ; Fabris, 2020 ; Cohen, 2023 ; Vallier & Weber, 2023). En fait, il semble constituer, dans tous les domaines de la vie humaine, un point de référence fondamental pour la qualité des relations entre les personnes et pour la structuration de processus organisationnels partagés. Même dans le cadre de l'émergence d'une société de l'information numérique qui appelle à l'intensification de la confiance mutuelle entre les individus, à travers des comportements collaboratifs, basés sur l'échange et le partage d'informations, le thème de la confiance semble prendre les connotations d'une confiance *ontique* que l'on peut mieux définir par rapport à la notion de "contrat social". Une telle notion pourrait constituer un horizon de référence significatif pour résoudre les problèmes moraux, juridiques et politiques qui découlent de l'épaississement des relations multiples et variées dans le réseau ou, comme l'écrit Luciano Floridi, dans l'info sphère (Floridi, 2017 et 2020). Ce n'est pas un hasard si la demande de «donner» et d'«avoir» la confiance est une invocation continue qui résonne dans tous les domaines de la vie et de l'activité humaine. Il croise les sphères de la vie et les systèmes d'action qui ont à voir avec la régulation de la coexistence humaine et avec la possibilité d'offrir des services à des personnes de plus en plus qualifiées et répondant à des besoins vitaux réels. En tant que telle, la confiance est présentée comme une sorte d'«unificateur» culturel, social, politique et institutionnel, apte à surmonter la fragilité du système de régulation des relations humaines et des organisations, bien que toujours exposée à la double ambivalence de son propre don et de sa concrétisation dans sa dangerosité et son risque, car elle est étroitement liée aux attentes imprévisibles du comportement des autres. Néanmoins, si cette ambivalence reste toujours présente, il est possible d'enregistrer une augmentation de l'investissement de confiance tant dans les relations interpersonnelles, dans la structuration de la vie publique et institutionnelle, que dans les organisations structurées et complexes. D'un point de vue philosophique, cela appelle une redéfinition de la notion de confiance entendue comme «existentielle anthropologique primaire» qui se situe en amont de tout processus possible de procéduralisation des formes contractuelles, qui se fondent sur une représentation du sujet agissant limitée à la figure de l'agent humain rationnel, et qui reposent sur le statut coercitif de l'accord entre les intéressés. En effet, cette connotation anthropologique primaire est une dimension qui est le fondement des relations interpersonnelles et de la réalisation des liens sociaux.

Pour tenter de comprendre le sens et le rôle que joue la confiance dans la définition, la conjugaison et la déclinaison des liens interpersonnels et sociaux et dans les formes pratiques de la vie humaine, il convient donc, d'un point de vue philosophique, de réfléchir sur la confiance en la considérant comme une dimension anthropologique et éthique originale. Appartenant structurellement à la relationnalité humaine constitutive, qui établit un circuit relationnel continu, et ayant une dimension universelle, la confiance est générée, principalement, dans le monde des affections et des sentiments (Natoli, 2016: 37-38), à travers lequel les êtres humains se reconnaissent et se relient les uns aux autres, éclaire la validité réelle de l'ouverture positive à l'autre/aux autres et à l'ensemble de la réalité et est au centre de l'existence et de l'expérience commune des humains parce que ce sont les relations intersubjectives qui s'entremêlent le plus et qui se modulent et se concrétisent dans les différents âges de la vie.

La confiance structurellement s'enracine dans l'anthropologie

Enracinée dans une ontologie du relationnel, la confiance s'inscrit dans l'anthropologie comme expression de la puissance de la relation qui, dans la relation fiduciaire originelle, trouve sa raison d'être. L'être humain est «par» et «pour» la confiance, et son être et ses actions sont structurés par elle. En tant qu'acte relationnel, la confiance s'enracine dans la reconnaissance mutuelle entre des personnes qui s'offrent mutuellement fiables, et elle constitue également la clé de l'identité humaine, qui, sans une disposition confiante envers l'Autre/les autres, pratiquée à travers la constellation du confiement, ne pourrait être donnée (Alici, 2012:64). En fin de compte, c'est le fondement de l'affirmation et de l'appréciation de la dignité d'être et d'agir de toute personne humaine.

En faisant confiance, l'homme dit un oui fondamental à la vie et aux relations qui l'établissent et le constituent; il s'ouvre à lui-même, aux autres, aux choses du monde et à l'Au-delà/Autre, il manifeste des attitudes positives dans chaque expérience et chaque comportement humains, malgré la menace persistante de la nature problématique de l'existence qui peut, en fait, impliquer la possibilité de l'émergence de la méfiance fondamentale qui ferme toute possibilité d'une relation significative et significative.

La confiance: une existentielle anthropologique

La confiance, dans sa structure anthropologique originelle, nous rend disponibles à la réalité qui s'ouvre à l'attitude fondamentale de la confiance, conditionne toutes les expériences et tous les comportements humains, instruit et établit la qualité irréductiblement humaine des rapports de chacun à l'existence dans les formes de relation avec soi-même, avec les autres, avec les choses du monde, avec l'Au-delà/Autre (Giddens, 1994 :42). Il indique à la fois la confiance dans l'existence et l'existence, perçue comme bonne et digne d'être vécue, et la dimension relationnelle qui rend possible l'existence humaine dans son début et son développement. C'est la confiance originelle de

l'humain, parce que, faisant l'expérience de la promesse d'une vie bonne de la part de l'Autre/des autres qui constitue son origine, elle est à la base de toute son identification existentielle dans son être et de son développement identitaire dans sa relation à l'Autre/aux autres. En ce sens, la confiance existentielle marque l'expérience humaine commune et universelle de l'humain partagé, permet toujours de nouveaux progrès et de nouvelles conquêtes, et se configure comme une espérance fondamentale qui résiste à toutes les déceptions.

La confiance est une «figure» anthropologique de la possibilité de donner et de rendre le crédit, après l'avoir reçu à l'origine, à la qualité des relations humaines et des relations entre les humains. Par la confiance, l'humanité de l'homme, sujet des relations en relation, a son noyau originel et originel en se confiant à quelqu'un, considéré et vécu comme fiable.

La confiance dans l'Autre/les autres se développe en même temps que la formation d'un sentiment intime originel de fiabilité qui, plus tard, dans le déroulement existentiel, jette les bases d'une identité stable de l'ego. La confiance existentielle naît de l'expérience directe que chaque être humain réalise en faisant l'expérience du don de la positivité de l'être qui se produit dans sa propre existence et dans celle des autres. La confiance est le mouvement initial de confiance à l'autre originalité dont et dans laquelle vit tout être humain. En permettant à l'être humain d'avoir une idée stable de lui-même et de sa propre manière d'être au monde, dans l'acte même de faire confiance, elle indique sa manière spécifique d'exister et d'être au monde qui est caractérisée par le tissage de liens relationnels qui l'établissent et le constituent dans sa dignité d'être et d'agir. En effet, les relations sont des liens fondés sur la confiance dans lesquels elle prend la forme d'un processus réciproque d'ouverture à l'Autre. En tant que «figure» centrale de l'expérience humaine, la confiance est ce qui nous rend vraiment et pleinement humains, car l'acte de faire confiance à une altérité originelle et originelle, étant en soi structurellement relationnel, est enraciné dans la reconnaissance ressentie et connue de la fiabilité de l'Autre/des autres. Cet acte s'inscrit dans la réciprocité réciproque de la relation qui existe entre le moment de la passivité, en tant que condition antéprédicative de l'expérience humaine, comprise comme prérogative décisive de la constitution de l'humain, et le moment de l'activité, en tant que situation prédicative comprise comme *une* caractéristique décisive et particulière de l'action humaine. Dans la réciprocité co-constitutive entre passivité/altérité, qui, à l'origine, est une expérience d'émerveillement et de surprise, et activité/liberté, qui est une expérience de détermination du sens, l'humain est impensable et identifiable. En ce sens, la confiance implique dès le départ une réciprocité d'expériences relationnelles qui établissent des liens fiables. Découvrant comme sien ce qu'il n'a pas posé, puisqu'il n'est jamais à l'origine de son propre commencement, c'est dans le «sentiment» et l'être «affect» que l'humain, sujet des relations en relation, se découvre déterminé comme soi par l'Autre/les autres par lui-même.

L'idée de la fiabilité de l'Autre/des autres est fondamentale pour le sens de la continuité de l'identité et est basée sur la reconnaissance mutuelle entre les humains qui se confient, s'honorent et s'aiment mutuellement. Une réciprocité fondée sur la corrélation de l'appel, de la réponse et de l'implication, qui parle de la structure originelle de l'humain partagé qui s'actualise dans la sensibilité/réceptivité, en particulier dans la corporéité/spatialité, étant donné que le corps (*leib*), en tant que flux d'expériences conscientes et en tant que forme du sentiment d'altérité, est vécu comme le siège de toutes les synthèses passives qui anticipent l'acte de conscience, Et elle se réalise dans la mise en question/attestation de la vérité/du sens qui, vivant de la force des affections, s'exprime avec les formes du symbolique qui le révèlent, le thématisent, l'action dans la liberté.

La confiance, en tant que «figure» de l'anthropologique d'une part, s'insinue dans le temps qui la précède, et d'autre part, accueille dans sa décision le temps qui suivra. Elle permet à l'humain d'avoir un accès originel à l'évidence du «sens/bien», qui lui vient comme une promesse, dans une anticipation qui pousse concrètement l'action et appelle l'humain à s'y confier. De plus, elle nous permet de saisir le sens de la «valeur» de ce que nous voulons, telle qu'elle est mise en cause par la puissance et la capacité d'une même action, à travers les formes réelles de la vie.

Puisqu'il s'agit de la condition d'accès au sens de la réalité pour tout être humain, qui choisit d'accorder sa confiance à ce qui lui est proposé comme crédible, tout être humain atteint une véritable conscience de soi. La confiance représente l'horizon à l'intérieur duquel se nourrit toute vie humaine «sensible» et ouverte sous toutes ses formes d'expérience et de représentation, elle est fondée sur la confiance.

La confiance «dans» l'Autre/les autres s'accompagne de la confiance «de» l'Autre/les autres dans une réciprocité réciproque pleine et directe. Elle s'exprime de manière exemplaire dans la réciprocité de la reconnaissance affectivement reconnue de l'enfant à travers l'expérience affective maternelle et paternelle et qui, en tant que telle, se constitue comme une forme paradigmatique de la relation fiduciaire.

En faisant l'expérience de la fiabilité des adultes, l'enfant renforce une prédisposition naturelle à faire confiance au monde, car c'est une condition préalable à un acte de confiance inconditionnel, par lequel il s'introduit au monde, dont il acquiert la certitude. Par la confiance, l'être humain peut décider par lui-même, sachant très bien quels sont les liens constitutifs ou destructeurs de sa propre identité auxquels il doit se confier ou se refuser.

L'identité de l'existence fiduciaire exprime la qualité des liens relationnels et se concrétise sous la forme de l'*affectif*. En effet, écrit Salvatore Natoli, «nous avons confiance parce que nous sommes

enracinés dans une certitude originelle», parce qu'«il y avait 'un' qui s'occupait de nous sans que nous le lui demandions» (Natoli, 2016:8).

Existence confiante

Pour exister, il faut avoir confiance. En conférant la sécurité qui s'impose à l'homme au cours de son exercice, c'est le premier acte, tandis que le fait de ne pas faire confiance, qui implique un retrait du monde, est une seconde possibilité qui présuppose toujours une impossible autosuffisance, puisque le manque de confiance rendrait toute coexistence impossible. La confiance est donc un lien originel qui implique à la fois la dimension de la confiance en l'Autre/les autres. En tant que tel, il s'agit d'un «don» qui renvoie à la dimension éthique de la gratuité, et à celle de la fiabilité de l'Autre/des autres comme garantie de celle-ci dans un sens concret. C'est aussi une «tâche», qui donne la possibilité d'établir de plus en plus de relations de confiance. La confiance est un «don» parce qu'elle est donnée à l'origine et se présente comme une réalité pleine de sens et de valeur pour l'existence, qui est également donnée. Mais c'est aussi une «tâche» qui engage toute la vie, puisqu'elle doit être authentifiée dans l'existence et la pratique des relations qui se situent au cœur de l'être humain et dans le développement de toutes ses articulations et modulations relationnelles. Par conséquent, il n'est pas possible de parler de confiance en dehors d'un lien relationnel qui concrétise la relation originelle d'un «je» face à un «tu», à laquelle le «je» «s'abandonne» en le reconnaissant comme fiable. La confiance, en effet, établit une relation qui est celle du sujet en présence d'un Autre en qui on a confiance et à qui on se confie. L'existence fiduciaire se caractérise par le fait que le «je» qui se confie et se confie à l'altérité du «tu», qui devant son mouvement de confiance s'offre à lui comme fiable, renforçant et favorisant sa disposition fiduciaire envers l'Autre/les autres et le monde. En vertu de cette caractérisation, l'existence fiduciaire est structurellement «de» l'Autre/les autres et «vers» l'Autre/les autres et peut devenir un «être-pour-l'autre» ou un «être-contre-l'autre». Cet être «de» et «vers», qui peut se traduire par un «pour» ou «contre», nous fait découvrir l'existence humaine à la fois comme donnée/placée et orientée, et comme une possibilité/liberté capable de donner forme à des cours et à des événements visant à l'épanouissement définitif de l'homme et à son «épanouissement». Cela se fait par le biais d'une décision fiduciaire fondamentale et fondamentale, de nature à déterminer l'orientation et la prise de position par rapport à la réalité et à sa propre dignité d'être et d'agir.

L'existence fiduciaire permet à l'humain de s'ouvrir à la réalité, à lui-même et à l'Autre/aux autres, rendant ainsi possible sa propre expérience humaine qui lui est offerte comme espace d'apparition de la positivité de l'être. Concrétisée dans le lien interpersonnel comme source d'origine, la confiance ouvre l'être humain à l'horizon du bien, du beau et du vrai, qui constituent les voies d'accès au sens de son être dans le monde.

La dimension fiduciaire de l'existence n'est donc pas un aspect particulier de l'expérience, mais la condition de possibilité de l'expérience elle-même, puisque, précisément parce qu'elle est une

«figure» anthropologique fondamentale, elle est un «lieu» d'apparition générative de liens relationnels.

Dans l'existence de la confiance, en tant que crédit ou confiance donnée et reçue et en tant que confiance réciproque, l'expérience humaine est donnée et fondée, instituée et constituée par des liens génératifs, qui sont offerts comme un «dépôt» de garantie du bien anticipé et promis, et comme une «ressource» féconde visant à prendre pour argent comptant le lien relationnel qui définit l'humanité de l'homme en plénitude. En tant que sujet de relations en relation.

Par l'existence de la confiance, l'être humain est introduit dans l'ordre des liens relationnels qui lui offrent à la fois la possibilité d'un trust et l'exercice de la responsabilité implicite dans le trust lui-même.

La confiance en tant que dépendance gratuite à l'égard des obligations

La confiance libre qui scelle la constitution de l'identité relationnelle de l'humain, c'est-à-dire l'existence fiduciaire, montre que l'être humain naît dans le lien, précise qu'il est un lien, que son existence est une condition donnée avant même un choix, qu'elle est un don et une tâche, comme une promesse donnée et comme une donnée prometteuse.

La confiance n'est possible pour tout être humain que parce qu'il a été investi d'abord par un geste qui lui a offert la possibilité de se confier. En tant que telle, la confiance est d'abord quelque chose qui ne peut être que «rendu», car elle ne peut être accordée à l'Autre/Autre qu'en reconnaissant que l'on ne l'a pas, que l'on l'a essentiellement reçue et, par conséquent, que l'on ne fait que la relancer. La confiance est une restitution de l'être et de l'existence à des gestes inauguraux, qui, se présentant comme s'il s'agissait déjà de réponses positives et de confiances, génèrent des liens persuasifs, car ils sont fiables.

La dimension fiduciaire de l'existence montre que l'être humain est plongé dans un univers de liens qui le précèdent et le co-constituent, auxquels il se confie librement dans la mesure où ils sont prometteurs pour la réalisation de l'accomplissement de sa vie, pour l'épanouissement de sa propre humanité. C'est pourquoi il est possible de considérer la confiance comme une réalité qui s'enracine dans la structure même de l'humanité de l'homme et qui l'exprime. Cette structure confiante de l'humain, originel et originaire, conduit à une reconfiguration de la relation réciproque mutuel qui établit et constitue l'humain, stimule à conjuguer et à décliner les relations entre l'univers des liens, qui s'ouvrent à la possibilité de la conscience humaine et en même temps l'orientent, et le monde des libertés/décisions/choix comme dimensions spécifiant et particularisant l'humanité de l'homme.

L'existence fiduciaire est la réalisation de la structure de l'anthropologique. Elle fortifie l'homme dans l'estime de soi et le souci des autres par des pratiques de justice par lesquelles chacun donne réciproquement à chacun ce qu'il a en faisant ce qu'il veut (Caltagirone, 2013; 2018). La confiance signale que l'accès au sens/à la vérité de l'homme n'est pas donné exclusivement sous la forme d'une argumentation contractuelle, mais sous la forme d'un consensus sur ce qui est montré comme étant vrai, bon et beau, à estimer, à aimer, à désirer et à pratiquer. La confiance est en elle-même l'«espace» «tensionnel/relationnel» qui soutient la possibilité même de l'existence humaine, qui «fait» la bonne qualité de l'expérience humaine.

References

- Alici, L. (2012). *Fidarsi. All'origine del legame sociale*. Edizioni Meudon.
- Boissière, U. (2020). *Restaurer la confiance aujourd'hui*. Hermann.
- Caltagirone, C. (2013). Amore, giustizia e bene comune. «Operatori» concettuali per riarticolare etica e politica, in «Archivio di Filosofia», LXXXI (2013) 3, pp. 143-148.
- Caltagirone, C. (2018). La dimensione relazionale della giustizia tra ospitalità e responsabilità, in «Per la filosofia. Filosofia e insegnamento», XXXV (2018) 102, pp. 57-73.
- Caltagirone, C. (2020) (a cura di). La fiducia generatrice di legami, in «Studium Ricerca (Sezione on-line di Filosofia) 116 (4).
- Cohen, M. (2023). *The Nature and Practice of Trust*. Routledge.
- Ead. (2014). *Avere fiducia. Perché è necessario credere negli altri*. Mondadori.
- Fabris, A. (2020). *Trust: a Philosophical Approach*. Springer.
- Faulkner, P. & Simpson, T. (2017) (a cura di). *The Philosophy of Trust*. OUP.
- Floridi, L. (2017). *La quarta rivoluzione. Come l'infosfera sta trasformando il mondo*. Raffaello Cortina Editore.
- Floridi, L. (2020). *Pensare l'infosfera. La filosofia come design concettuale*. Raffaello Cortina.
- Gaillet, A., Perlo, N. & Schmitz, J. (2019). *La confiance: un dialogue interdisciplinaire*. Université Toulouse.
- Gambetta, D. (1989) (ed.). *Le strategie della fiducia. Indagini sulla razionalità della cooperazione*. Einaudi.
- Giddens, A. (1994). *Le conseguenze della modernità. Fiducia e rischio, sicurezza e pericolo*. il Mulino.
- Hunyadi, V. (2020). *Au début est la confiance*. Editions Le Bord de l'eau.
- Luhmann, N. (2002). *La fiducia*. il Mulino.
- Mangematin, V. & Thuderoz, C. (2016) (a cura di). *Des mondes de confiance. Un concept à l'épreuve de la réalité sociale*. CNRS Éditions.
- Marzano, M. (2012). *Eloge de la confiance*. Hachette Pluriel Editions.
- Monteil, P.- O. (2014). *Reprendre confiance: Philosophie d'urgence pour société en crise*. François Bourin Editeur.
- Natoli, S. (2016). *Il rischio di fidarsi*. il Mulino.
- Pelligra, V. (2007). *I paradossi della fiducia, Scelte razionali e dinamiche interpersonali*. il Mulino.
- Resta, E. (2009). *Le regole della fiducia*. Laterza.
- Vallier, K. & Weber, M. (2023) (a cura di). *Social Trust. Foundational and philosophical issues*. Routledge.
- Vilaca, L. (2019). *Construção da confiança nas interações virtuais: Determinação de fatores facilitadores para a construção da confiança nas interações virtuais*. Novas Edições Acadêmicas.